

Autosoins Et Gestion Du Stress

Expériences Des Jeunes Trans Et Non Binaires De Moins De 16 Ans Dans Un Contexte De Soins Cliniques



- 60% des jeunes disent que leur communauté possède un groupe pour jeunes LGBTQ+
- 55% de ces jeunes y ont participé
- 66% des participant-e-s ont dit que c'était quand même un peu utile
- des jeunes ont accédé à des groupes en ligne pour les jeunes trans, non binaires, bispirituels ou LGBT
- 45% n'ont pas participé car iels...
 - 38% ne voulaient pas, n'en ressentaient pas le besoin ou n'étaient pas intéressé-e-s
 - 13% ne voulaient pas que leur identité soit dévoilé-e
 - 16% avaient de l'anxiété sociale ou étaient nerveux-ses
 - 20% étaient trop occupé-e-s

Les communautés des « applis Amino » (pour les jeunes trans ou LGBTQ+) ont été les plus recommandées

Nous n'avons trouvé aucune différence entre les jeunes transmasculin-e-s et transféminin-e-s dans la participation aux groupes de soutien ou l'utilisation de groupes en ligne

Stratégies Utilisées Le Plus Souvent Par Les Jeunes Pour Gérer Le Stress:

93%	Écouter de la musique
78%	Regarder un film, la télévision ou des vidéos
77%	Passer du temps seul-e
75%	Parler avec des ami-e-s
74%	Passer du temps avec des animaux
72%	Créer quelque chose d'artistique
65%	Dormir pour éviter le problème
64%	Manger de la nourriture réconfortante
63%	Fantasmer ou rêver
54%	Ignorer le stress
54%	Jouer aux jeux vidéo

Les jeunes transmasculin-e-s ont utilisé plus de types de stratégies d'adaptation que les jeunes transféminin-e-s, en particulier des stratégies individuelles comme passer du temps seul-e, écrire dans un journal ou dormir.

11%

des jeunes ont consommé de la marijuana au cours du mois dernier pour faire face au stress général

5%

des jeunes l'ont utilisé pour faire face au stress lié au genre

Lieux Que Les Jeunes Évitent Afin D'éviter De Se Faire Harceler Ou Que Leur Identité Soit Dévoilée:

Tous les jeunes	Jeunes Transféminin-e-s	Jeunes Transmasculin-e-s
81% Toilettes ou vestiaires	57%	86%
68% Gymnases, piscines ou stades/terrains de sports	35%	76%
46% Magasins ou restaurants	30%	50%
39% Écoles	21%	43%
39% Maisons des autres	11%	46%
34% Groupes sociaux ou événements communautaires	6%	40%
27% Transports publics ou voyages	9%	30%
22% Centres culturels ou communautaires	2%	26%
20% Espaces publics ou extérieurs	9%	22%
14% Éviter aucun de ces espaces	39%	9%

Dans l'ensemble, nous avons remarqué que les jeunes transmasculin-e-s évitaient **DEUX FOIS** plus de sortes d'espaces que les jeunes trans-féminin-e-s (environ 4 sortes comparativement à 2).

ET nous avons trouvé que les jeunes transmasculin-e-s évitaient **CHAQUE ESPACE** de cette liste plus fréquemment que les jeunes trans-féminin-e-s.

*91 % des jeunes transmasculin-e-s assument leur identité de genre tout le temps comparativement à seulement 60 % des jeunes trans-féminin-e-s. Une plus grande probabilité de transphobie à l'endroit des jeunes qui assument leur identité de genre peut expliquer pourquoi les jeunes transmasculin-e-s évitent plus d'espaces.



Qui sont les participante-s de cette étude?

Il y a 174 jeunes et 160 parent-e-s qui participent à l'étude Jeunes Trans CAN! Des jeunes de 15 ans ou moins et qui avaient atteint la puberté ont été recruté-e-s lors de leur premier rendez-vous après avoir été référé-e-s pour des bloqueurs d'hormones ou des hormones à l'une des 10 cliniques participantes au Canada (Vancouver, Calgary, Edmonton, Winnipeg, London, Toronto, Hamilton, Ottawa, Montréal et Halifax). Les jeunes pouvaient également inviter un-e parent-e ou un-e tuteur-e à participer. Ces données ont été collectées entre septembre 2017 et juin 2019. Ce document est rédigé dans un langage neutre (féminisation avec point médian) et a recours aux pronoms neutres « iel » et « iels » afin de respecter la diversité des expressions de genre, dont les jeunes non binaires.

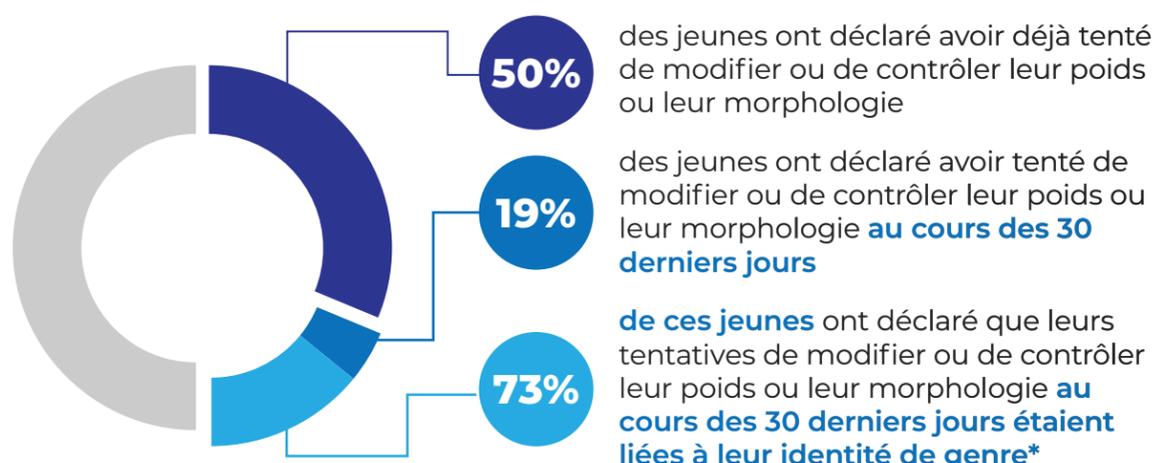


Comportements visant à modifier ou à contrôler le poids et la morphologie

Expériences des jeunes trans et non binaires de moins de 16 ans en soins cliniques

Lors de leur premier rendez-vous médical à la clinique

(avant d'entreprendre toute thérapie de suppression hormonale ou hormonothérapie) :



***Qu'est-ce que cela signifie?**

La recherche indique que les jeunes trans qui tentent de modifier ou de contrôler leur poids ou leur morphologie peuvent le faire afin d'aligner leur corps avec leur identité de genre.

Les jeunes personnes **transmasculines** ont adopté des comportements de modification et de contrôle du poids ou de la morphologie au cours des 30 derniers jours **beaucoup plus fréquemment** que les jeunes personnes transféminines.

Les jeunes personnes transmasculines étaient beaucoup plus susceptibles **de suivre un régime et de faire de l'exercice** que les jeunes personnes transféminines.

Parmi les jeunes qui ont tenté de modifier ou de contrôler leur poids ou leur morphologie, **98 % étaient des personnes transmasculines** et **2 % étaient des personnes transféminines**.



La cohorte Jeunes Trans CAN! comprend **82 % de jeunes transmasculines** et **18 % de jeunes transféminines**.

Parmi les personnes qui ont tenté de modifier ou de contrôler leur poids ou leur morphologie au cours des 30 derniers jours, les éléments suivants se sont avérés être des indices de sévérité importants (c.-à-d. un plus grand nombre de comportements et/ou une fréquence plus élevée de comportements) :

- ↑ Détresse psychologique **PLUS ÉLEVÉE**
- ↑ **PLUS** d'expériences de discrimination quotidienne au cours de l'année écoulée
- ↓ **MOINS** de positivité de genre¹ par rapport à leur corps
- ↓ **MOINS** de connexité scolaire et familiale

Les jeunes qui ont tenté de modifier ou de contrôler leur poids ou leur morphologie au cours des 30 derniers jours l'ont fait en* :

**Ces comportements peuvent être néfastes pour la santé*

- 96% en suivant un régime, en jeûnant ou en mangeant moins de nourriture
- 83% en faisant de l'exercice
- 28% en se gavant
- 25% en vomissant
- 16% en avalant une pilule ou autre chose, telle une poudre protéinée

(Le total n'est pas égal à 100 % car les jeunes peuvent adopter plus d'un comportement.)

En moyenne, les jeunes ont déclaré avoir adopté **au moins 2 de ces comportements** au cours des 30 derniers jours.

Les jeunes qui ont tenté de modifier ou de contrôler leur poids ou leur morphologie au cours des 30 derniers jours ont **eu beaucoup plus recours à l'automutilation** que les autres.

Les jeunes qui ont recours à des comportements alimentaires désordonnés comme stratégie d'adaptation pour faire face à la détresse liée à l'identité de genre (et à la détresse générale) courent un risque important de complications de santé et de troubles alimentaires cliniques.

Il est nécessaire d'accorder plus d'attention, de mener des recherches supplémentaires et de procéder à un dépistage minutieux accru en ce qui concerne les comportements de modification ou de contrôle du poids et de la morphologie et les troubles de l'alimentation.

Qui sont les participant.e.s à cette étude?

174 jeunes et 160 personnes, parents ou responsables, ont participé à l'étude Jeunes Trans CAN! Des jeunes âgé.e.s de 15 ans ou moins et ayant atteint la puberté ont été recruté.e.s lors de leur premier rendez-vous après avoir été orienté.e.s vers des bloqueurs ou des hormones dans l'une des 10 cliniques médicales du Canada (Vancouver, Calgary, Edmonton, Winnipeg, London, Toronto, Hamilton, Ottawa, Montréal, Halifax). Les jeunes avaient également la possibilité d'inviter un parent ou un.e tuteur.ice à participer. Ces données ont été recueillies entre septembre 2017 et juin 2019.

1 - Qu'est-ce que la positivité du genre? Découvrez comment nous la définissons et la mesurons ici: https://jeunestranscan.ca/wp-content/uploads/2021/04/Gender-Positivity-Scale-vSHARE_FR-2021-1.pdf



Détresse de Genre & Positivité de Genre

Expériences des Jeunes Trans & Non-binaires de Moins de 16 Ans en Matière de Soins Médicaux

Qu'est-ce que la DÉTRESSE DE GENRE?

La détresse de genre est le sentiment de détresse qu'une jeune personne peut éprouver en lien avec le fait que son genre ne correspond pas au sexe qui leur a été assigné à la naissance. Ce sentiment de détresse est également connu sous le nom de dysphorie de genre, mais la *dysphorie de genre* est un diagnostic clinique spécifique. Dans le cas évoqué ici, il s'agit de mesurer les symptômes de la détresse liée à la dysphorie de genre, mais sans en faire une évaluation diagnostique, raison pour laquelle nous parlons de "détresse de genre."

Les jeunes personnes trans et non-binaires sont susceptibles d'éprouver une détresse de genre dans le cadre de leur **vie sociale** (par exemple, se traduisant par un évitement des situations sociales où ils/elles ne peuvent pas exprimer leur genre ; par la souffrance provoquée par le fait de se faire appeler par le mauvais nom/pronom; ou par les attentes qui leur sont imposées de devoir se comporter conformément au genre qui leur a été assigné à la naissance).

Les jeunes personnes trans et non-binaires peuvent également éprouver une détresse de genre liée à **leur corps** (par exemple, en regrettant de ne pas être né.e dans un corps différent ; angoissant à l'idée des règles/érections ; n'aimant pas leurs seins/leur pilosité faciale ; n'aimant pas leur voix ; ayant peur que leur corps les trahisse avec l'âge).

Nous avons développé une mesure pour évaluer les symptômes de la détresse de genre chez les jeunes, y compris ceux qui ne se retrouvent pas dans la conception binaire du genre. Cette mesure comporte un score total et deux sous-échelles : Détresse de genre - Social, et Détresse de genre - Physique/Physiologique.

[Retrouvez L'intégralité De La Mesure Ici!](#)

Qu'est-ce que la POSITIVITÉ DE GENRE?

La positivité de genre est l'ensemble des sentiments positifs (tels que la fierté, la reconnaissance et le plaisir) que les jeunes peuvent ressentir par rapport à leur genre. La positivité de genre (ou le fait de se sentir bien dans son genre) n'est pas le contraire de la détresse, et *une détresse de genre peu marquée* ne signifie pas nécessairement que les jeunes se sentent bien dans leur genre.

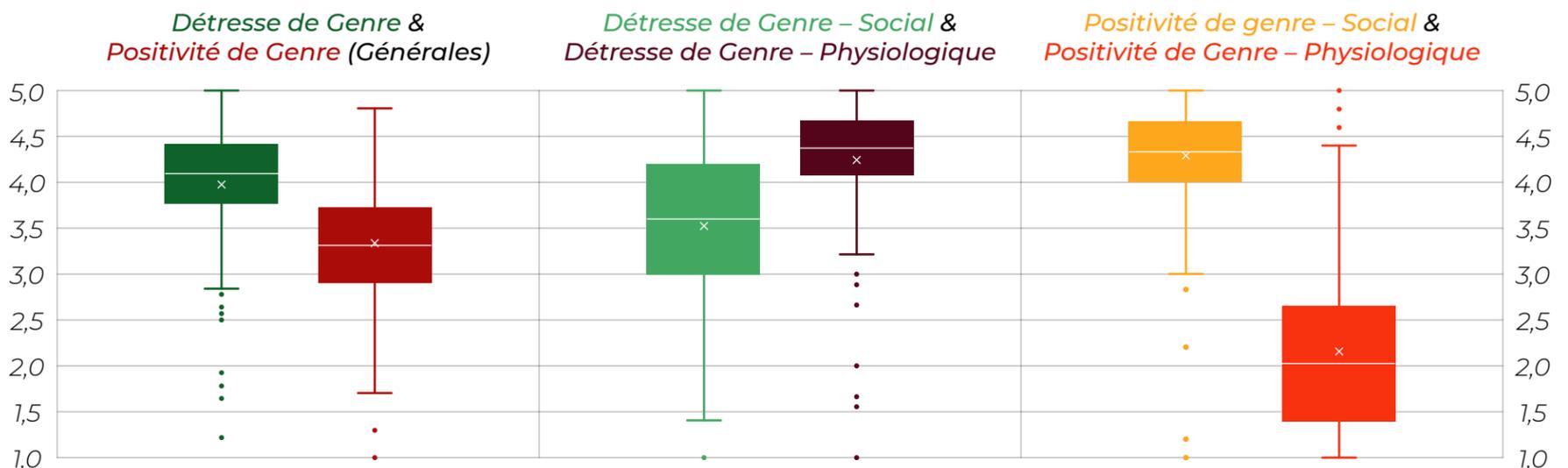
Les jeunes trans et non-binaires peuvent éprouver une positivité liée à leur **vie sociale** (par exemple, se sentant accompli.e.s dans l'expression de leur genre, se sentant validé.e.s lorsqu'ils/elles sont traité.e.s conformément à leur genre en public, être heureux.ses d'être vu.e.s à l'extérieur pour ce qu'ils/elles sont à l'intérieur).

Les jeunes personnes trans et non-binaires peuvent également faire l'expérience de la positivité liée à **leur corps** (par exemple, se sentant en confiance dans leur corps ; ayant l'impression que leur corps est en harmonie avec leur "vrai moi" ; n'étant plus affecté.e par des choses concernant leur corps).

Nous avons développé une mesure pour évaluer le sentiment de positivité éprouvé par les jeunes en lien avec leur genre, applicable aux jeunes trans et non-binaires. Cette mesure comporte un score total et deux sous-échelles : Détresse de genre - Social, et Détresse de genre - Physique/Physiologique.

[Retrouvez L'intégralité De La Mesure Ici!](#)

Au Moment De Leur Premier Rendez-Vous Médical À La Clinique, Comment Les Jeunes Se Sentaient-Ils/Elles?



Que représentent ces graphiques?

Un diagramme en boîte à moustaches nous permet de comparer la détresse et la positivité de genre entre les groupes. Une moitié d'un groupe se situe au-dessus et l'autre moitié au-dessous de la ligne médiane, le "x" représente la moyenne, et les extrémités des boîtes indiquent les 25ème et 75ème percentiles.

Les scores de détresse et de positivité liées au genre peuvent aller de 1 (faible) à 5 (élevé).

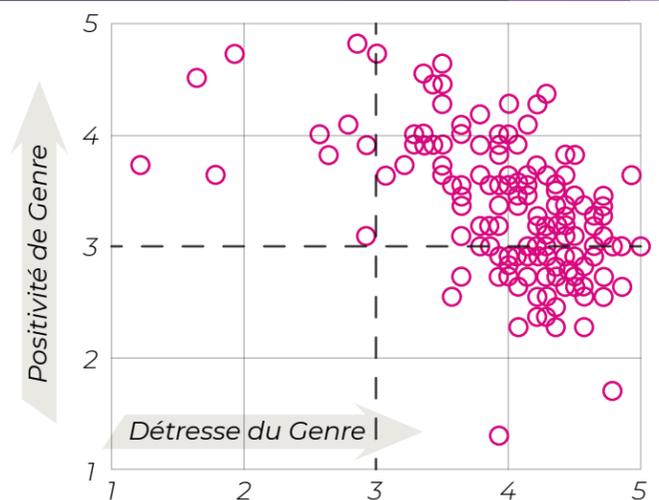
Une corrélation a été constatée entre une détresse de genre plus marquée et...

- Un âge plus élevé lors du premier rendez-vous médical à la clinique
- Les jeunes transmasculins (comparés aux jeunes transféminins)

Il n'a été établi aucun lien entre la positivité liée au genre et l'âge ou le genre de la jeune personne.

Positivité ne signifie pas l'absence de détresse et détresse ne signifie pas l'absence de positivité.

Nous avons constaté que la plupart des jeunes manifestaient un niveau élevé à la fois de positivité du genre et de détresse de genre.



Expériences de Jeunes Personnes Trans et Non Binaires Autistes de Moins de 16 Ans Bénéficiant d'une Prise en Charge Médicale

Qu'est-ce Que «l'Autisme/le Spectre Autistique»?

Le spectre de l'autisme est un terme générique qui décrit un large éventail d'expériences ou de défis. On naît autiste, et l'autisme est une forme de neurodiversité (diversité dans le fonctionnement du cerveau). Une personne autiste créera des liens différents avec les autres dans sa façon de communiquer, d'appréhender les situations sociales ou de percevoir les autres. Elle peut également présenter des sensibilités sensorielles ou adopter des comportements répétitifs.

Pourquoi «Autiste»?

Nous utilisons le terme «autiste» ici parce qu'il s'agit du terme privilégié par les jeunes autistes trans et d'expression de genre divers faisant partie de notre comité de consultation communautaire. Ce terme correspond à ce qui est généralement considéré comme respectueux au sein de la communauté autiste vu que c'est le terme qu'elle privilégie pour l'auto-identification. Cependant, nous admettons que la communauté autiste est vaste et diverse, et que tout le monde (y compris les jeunes dont il est question ici dans cette étude) ne s'identifiera pas à ce terme. Nous respectons tout autre terme employé par les personnes se situant sur le spectre autistique pour s'identifier.

Il y a 10 jeunes qui se trouvent sur le spectre de l'autisme*:



7 Filles/Femmes
& 3 Hommes/Garçons



Tous les 10 étaient inscrit·e·s à l'école (école publique ou privée)



2 s'identifient en tant qu'autochtones
& 8 en tant que blanc·he·s



Les 10 jeunes vivaient avec leur famille biologique/adoptive



4 jeunes viennent d'une famille d'immigré·e·s

L'âge moyen à l'inscription (premier rendez-vous médical à la clinique du genre) est de 13,5 ans. (de 11 ans à un âge maximum de 15,9 ans).

*Extrait des dossiers médicaux de la clinique et non de l'auto-évaluation de l'enquête. Le diagnostic peut ne pas avoir été confirmé.



ATTENTION: Nous souhaiterions partager ces résultats car les données disponibles en ce qui concerne les jeunes autistes trans sont très limitées, MAIS:

- 1) Avec seulement 10 jeunes autistes, les résultats ne peuvent pas faire l'objet d'une analyse poussée, et
- 2) Les résultats concernent les jeunes trans autistes qui reçoivent des soins cliniques et pourraient différer de ceux du groupe plus important des jeunes trans autistes ne recevant pas de soins cliniques.

Nous n'avons pas trouvé de différence significative* entre les jeunes autistes et les autres jeunes ayant participé à l'étude en ce qui concerne les points suivants:

- Nombre total de mois passés à la recherche d'un traitement hormonal
- Degré de positivité de genre¹ et de détresse de genre² des jeunes
- Niveau de soutien social global du jeune, soutien émotionnel/informationnel, soutien tangible, soutien affectif et soutien positif
- Nombre de types différents de prestataires consultés avant [d'arriver à] la clinique du genre
- Si les jeunes ont participé (ou si leurs parents ont envisagé de les faire participer) à une thérapie de conversion
- L'âge des jeunes lors des étapes clés de leur cheminement en matière de [découverte de leur] genre
- Le soutien parental que les jeunes ont déclaré avoir reçu relativement à leur identité de genre et à leurs soins médicaux d'affirmation du genre (au moment où le/la jeune a révélé son genre et actuellement)

*Remarque : Avec seulement 10 jeunes autistes, ces comparaisons ont une faible valeur statistique.

Facteurs de Stress Externes les Plus Courants Auxquels Sont Confrontées les Familles de Jeunes Autistes (selon les jeunes)

1. Un·e des membres de la famille du/de la jeune s'est vu intervenir auprès de l'école du/de la jeune relativement à des questions liées à l'identité de genre
2. Les parents ont reçu de la part d'étrangers/étrangères des conseils non sollicités sur la manière d'éduquer [leur enfant]
3. Un·e des membres de la famille du/de la jeune a dû intervenir relativement à une question liée au code vestimentaire
4. Les parents ont reçu de la part d'ami·e·s/membre·s de la famille des conseils non sollicités sur la manière d'éduquer [leur enfant]
5. Un·e des membres de la famille d'un·e jeune a dû défendre le droit de cette personne d'utiliser les toilettes
6. D'autres membres de la famille n'adressent plus la parole à la famille du/de la jeune

Sources De Soutien Les Plus Courantes Pour Les Jeunes Autistes

1. Parents
2. Ami·e·s physiques
3. Autres relations de pairs physiques (par exemple, ami·e·s trans, ami·e·s non-trans, camarades de classe)
4. Leaders adultes (par ex, responsables parascolaires, entraîneur·euse·s et enseignant·e·s)
5. Autres membres de la famille (par ex, famille élargie, frères et sœurs)
6. Médecin habituel du/de la jeune (par ex, médecin de famille ou pédiatre)
7. Ami·e·s virtuel·les
8. Prestataire de services de santé mentale du/de la jeune
9. Soutien communautaire (par ex, communautés confessionnelle, culturelle/ethnique ou LGBT2Q)

Jeunes Autistes Vivant Selon Leur Genre



10% - Tout le temps
30% - De temps en temps
60% - Pas du tout

Les jeunes autistes vivaient selon leur genre "tout le temps" moins souvent que les autres jeunes ayant participé à l'étude, et les jeunes autistes vivaient selon leur genre "de temps en temps" or "pas du tout" plus souvent que les autres jeunes ayant participé l'étude

Expérience Des Parents

De Jeunes Personnes Trans Et Non Binaires Âgées De Moins De 16 Ans En Matière De Soins Médicaux

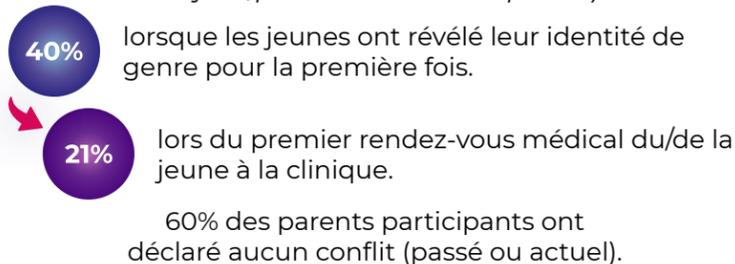
Parents Ayant Participé À L'étude

96%	Parents biologiques/adoptifs
2%	Beaux-parents
< 1%	Parents de famille d'accueil
1%	Autres figures parentales (par exemple, grands-parents)
85%	Parents de genre féminin/mères
14%	Parents de genre masculin/pères
1%	Parents non-binaires
64%	Ont un conjoint/partenaire vivant dans le foyer
38%	Ont déclaré qu'un coparent impliqué dans la vie du/de la jeune ne réside pas dans le foyer

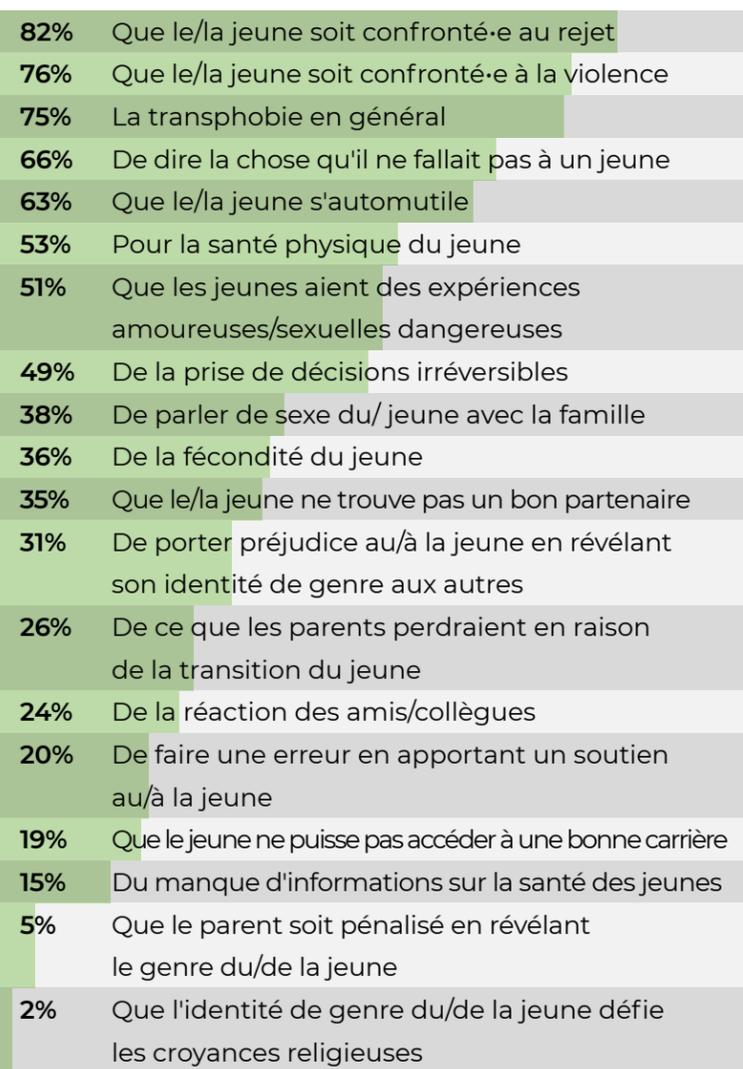
Proportion de Jeunes Ayant ... Dans Leur Vie

98%	Des parents biologiques/adoptifs		
34%	Beaux-parents		
3%	Parents de famille d'accueil		
2%	Autres figures parentales (par exemple, grands-parents)		
96%	Au moins une mère		
85%	Au moins un père		
Nombre de parents présents dans la vie de ces jeunes			
25%	3 parents ou plus	13%	1 parent
61%	2 parents	<1%	0 parents

Conflit Parental Concernant Le Sexe du/de La Jeune (% de parents participants ayant déclaré un conflit avec un conjoint/partenaire ou un co-parent)

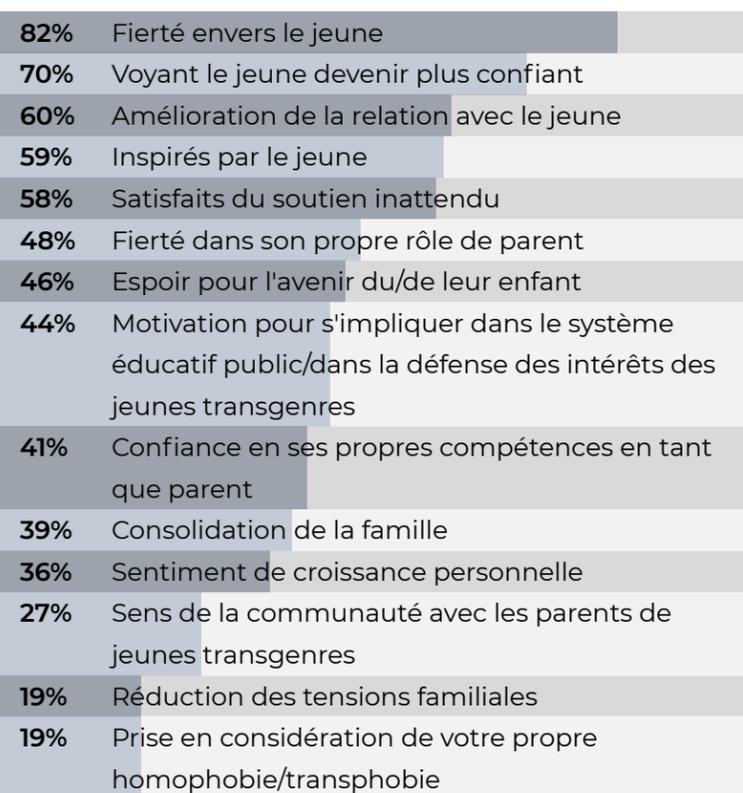


Inquiétudes des Parents À Propos de L'identité de Genre du/de La Jeune*



<1% des parents n'avaient aucune inquiétude/préoccupation.

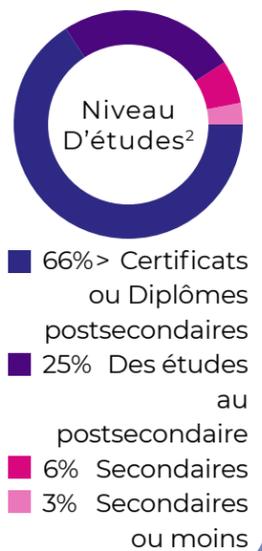
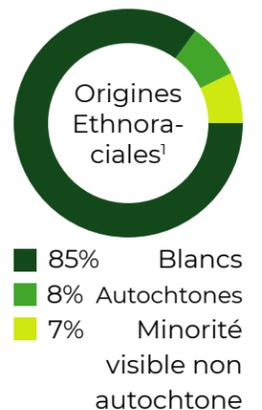
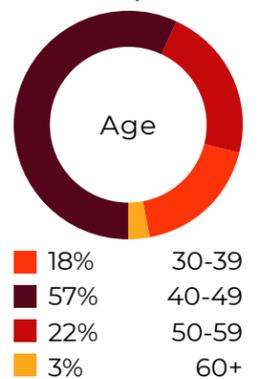
Sentiments Positifs Des Parents À L'égard du Genre de Leur Enfant*



97% ont évoqué AU MOINS UN sentiment positif de la liste de contrôle.

*Les parents qui avaient plus d'inquiétudes/de préoccupations n'avaient pas moins de sentiments positifs. La plupart des parents avaient beaucoup d'inquiétudes ET beaucoup de sentiments positifs.

Caractéristiques des Parents Participants



Facteurs de Stress Externes Auxquels Sont Sujettes Les Familles des Jeunes Transgenres

52%	Ont vu les amis/la famille remettre en question l'éducation des enfants ou donner des conseils en matière d'éducation non sollicités
41%	Ont dû intervenir à l'école en ce qui concerne les questions liées au genre
27%	Ont dû défendre/justifier le droit du/de la jeune à utiliser des toilettes
21%	Ont vu des inconnu-e-s remettre en question l'éducation des enfants ou donner des conseils en matière d'éducation non sollicités
18%	Le/la jeune ne peut pas rendre visite à ses amis/ses amis ne peuvent pas lui rendre visite
14%	Ont dû intervenir quant au code vestimentaire, l'uniforme, les sports/activités (à l'école ou en dehors) en vue de faire respecter le genre du/de la jeune
7%	Ont été exclues de la famille
4%	Ont été exclues de la communauté
3%	Les services de protection de l'enfance ont enquêté sur les parents
2%	Demande de trouver un autre prestataire de soins de santé ou de santé mentale
6%	Autre(s) facteur(s)

70% des parents ont signalé au moins un facteur de stress externe.

Sources de Soutien Pour Les Parents de Jeunes Trans

75%	Ami/parent (hors parent d'un-e jeune trans)
60%	Conjoint/partenaire
53%	Le/la jeune lui-même/elle-même
49%	Le médecin du/de la jeune personne
40%	Autres parents de jeunes transgenres ou autres personnes transgenres
35%	Conseiller-ère/thérapeute/groupe de soutien en personne
22%	Groupe de soutien en ligne ou médias sociaux
6%	Aîné-e autochtone ou chef religieux
2%	Autre source de soutien

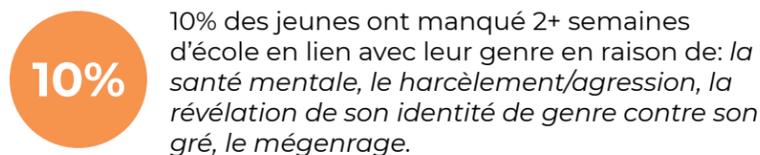
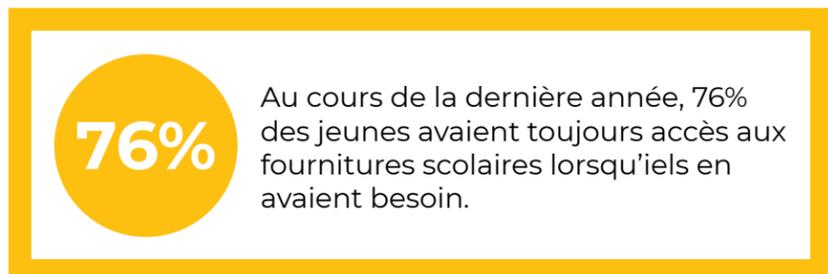
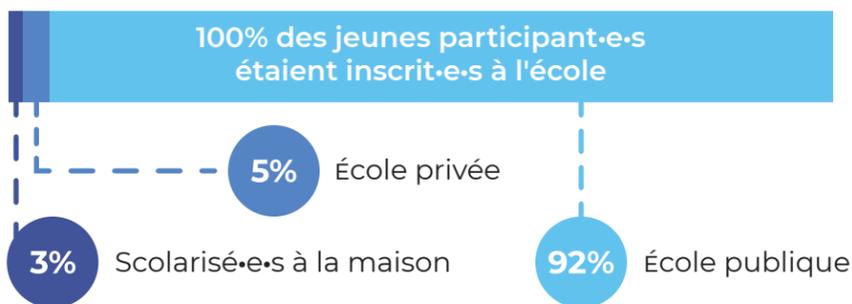
6% des parents n'avaient aucune source de soutien.

Qui sont les participant-e-s à cette étude? | 174 jeunes et 160 personnes, parents ou responsables, ont participé à l'étude Jeunes Trans CAN! Des jeunes âgé-e-s de 15 ans ou moins et ayant atteint la puberté ont été recruté-e-s lors de leur premier rendez-vous après avoir été orienté-e-s vers l'une des 10 cliniques médicales du Canada (Vancouver, Calgary, Edmonton, Winnipeg, London, Toronto, Hamilton, Ottawa, Montréal, Halifax) pour le but d'être prescrit-e-s des bloqueurs ou des hormones. Les jeunes avaient également la possibilité d'inviter un parent ou un-e responsable à participer. Ces données ont été recueillies entre septembre 2017 et juin 2019. | Ce document est rédigé dans un langage neutre (utilisation d'une féminisation avec un point médian) et a recours aux pronoms neutres « tel » et « iels » afin de respecter la diversité des expressions de genre, incluant les jeunes non binaires.

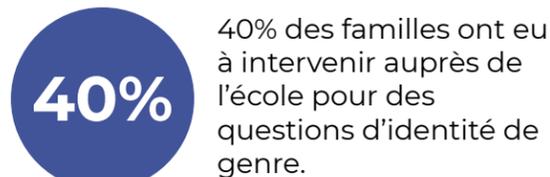
1 - Par rapport à la population canadienne adulte; 5 % d'autochtones (<https://bit.ly/3sT4RFS>) et 22 % minorités visibles (<https://bit.ly/2YeJZV>)
 2 - Par rapport à la population canadienne âgée de 25 à 64 ans; Sans diplôme d'études secondaires (12 %) | Diplôme d'études secondaires (24 %) | Diplôme ou grade postsecondaire et supérieur (51 %) | (<https://bit.ly/3ohhyqH>)

Expériences scolaires

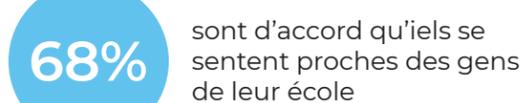
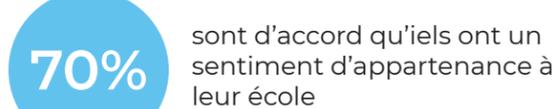
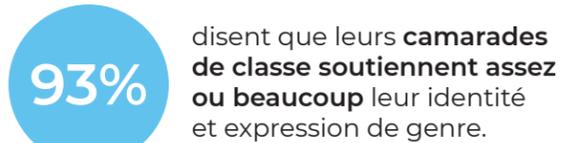
Expériences de jeunes trans et non binaires de moins de 16 ans en soins cliniques



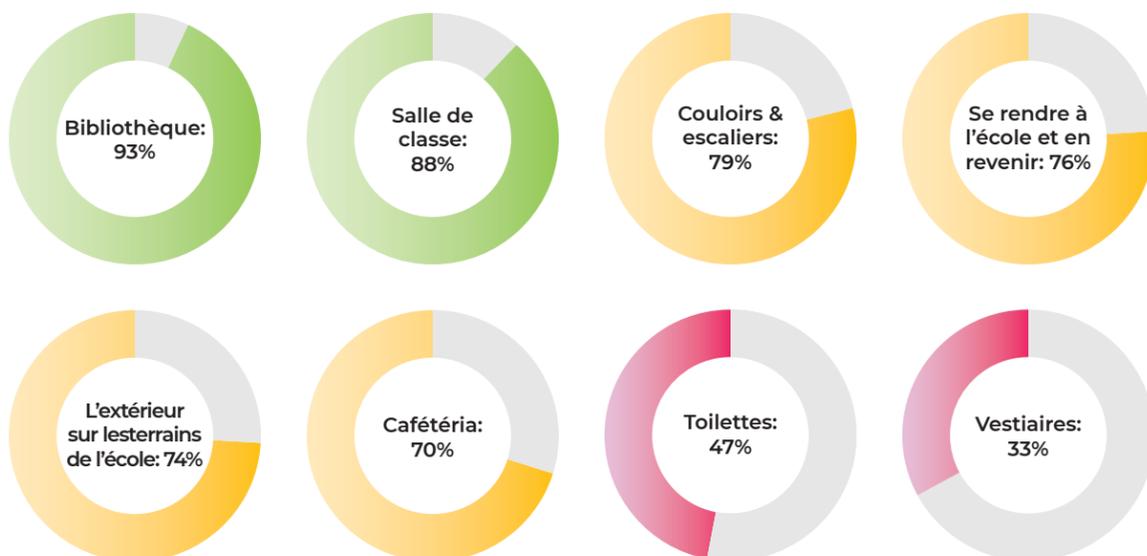
“ J'étais mégenré·e à l'école et j'avais des crises d'anxiété. Un·e étudiant·e transphobe dans ma classe m'a agressé·e physiquement, puis les enseignant·e·s ont pris la défense de l'étudiant·e transphobe. Quand j'ai fait mon coming-out pour la première fois, je ne voulais pas aller à l'école, car j'avais peur de ce que les enfants allaient dire, les enseignant·e·s avaient déjà dit aux enfants quels étaient mes nouveaux pronoms. ”



Parmi les jeunes qui fréquentent une école (non scolarisé·e·s à la maison) dont les enseignant·e·s ou les camarades de classe sont au courant de leur genre¹:



La sécurité à l'école: Pourcentages des jeunes qui se sentent EN SÉCURITÉ dans les endroits suivants



1 - Pour 2.7% des jeunes, les camarades de classe ne sont pas au courant de leur genre; pour 12.1% des jeunes, les enseignant·e·s ne sont pas au courant de leur genre.



Qui sont les participant·e·s dans cette étude?

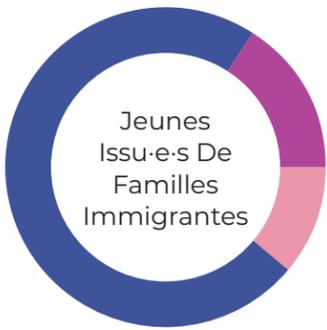
Il y a 174 jeunes et 160 parents qui participent à l'étude Jeunes Trans CAN! Les jeunes ayant 15 ans ou moins et qui avaient atteint la puberté ont été recruté·e·s lors de leur premier rendez-vous après avoir été référé·e·s pour des bloqueurs ou des hormones à une des 10 cliniques au Canada (Vancouver, Calgary, Edmonton, Winnipeg, London, Toronto, Hamilton, Ottawa, Montréal, Halifax). Les jeunes pouvaient également inviter un parent à participer. Ces données ont été collectées entre septembre 2017 et juin 2019.

Ce document est rédigé dans un langage neutre (utilisation d'une féminisation avec un point médian) et a recours aux pronoms neutres « iel » et « iels » afin de respecter la diversité des expressions de genre, incluant les jeunes non binaires.

Familles Immigrantes

Expériences Des Jeunes Trans Et Non Binaires Issu·e·s De Familles D'immigrantes De Moins De 16 Ans Dans Un Contexte De Soins Cliniques

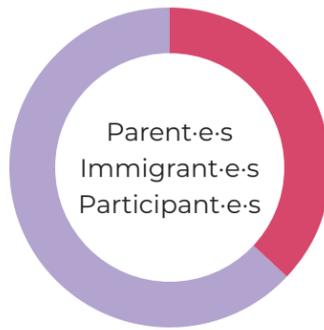
Origine Ethnoraciale¹



16% Minorités visibles
ce qui comprend (les jeunes peuvent appartenir à plus d'une catégorie):
8% Afro-Canadien·ne/Afro-Américain·e
8% Asiatique de l'Est
4% Latino-Américain·e
3% Asiatique du Sud-Est
2% Afro-Caribéen·ne
2% Africain·e

11% Autochtone²

73% Blanc·he



29% des jeunes de cette étude sont issu·e·s de familles avec des parent·e·s immigrant·e·s

4% des jeunes dans cette étude sont des immigrant·e·s au Canada

100% de ces jeunes vivent avec une famille

Toutes les statistiques et informations ici proviennent de jeunes et de parent·e·s issu·e·s de familles immigrantes.

99% Parlent l'anglais ou le français comme première langue à la maison

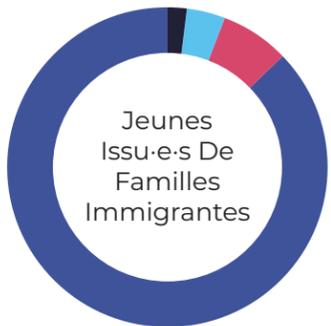
38% parlent plus d'une langue à la maison

Les autres langues parlées incluent une gamme de langues d'Europe de l'Est et de l'Ouest, d'Afrique de l'Ouest, d'Asie du Sud, d'Asie de l'Est, de Scandinavie, et des Caraïbes.

Les anglophones et les francophones sont probablement surreprésenté·e·s dans cette étude car les participant·e·s devaient parler anglais ou français pour participer.

Dans Quelle Mesure Votre Communauté Ethnique/culturelle Soutient-elle...

Votre identité et expression de genre



Elle la soutient

7%

Elle ne la soutient pas

2%

N'as pas de communauté ethnique / culturelle / n'as pas de lien avec cette dernière

88%

La communauté ethnique/culturelle n'est pas au courant de l'identité de genre du ou de la jeune

4%

L'identité et l'expression de genre de votre jeune



55%

15%

20%

16%

Nous avons trouvé des tendances similaires au niveau du soutien de leur communauté religieuse/croyante.

Sources De Soutien Principal Pour Les Jeunes Issu·e·s De Familles Immigrantes:

90% Parent·e·s
83% Ami·e·s en personne
73% Ami·e·s non trans
53% Famille élargie
51% Ami·e·s trans
50% Intervenant·e en santé mentale
2% Communauté ethnique/culturelle ou communauté religieuse/croyante

Sources De Soutien Principal Pour Les Parent·e·s Immigrant·e·s Des Jeunes Trans:

78% Ami·e ou proche qui n'est pas un·e parent·e d'un·e jeune trans
76% Conjoint·e/partenaire

Nous n'avons trouvé aucune différence significative entre les jeunes issu·e·s de familles immigrantes et non immigrantes:

- % des jeunes assument leur identité de genre
- L'âge des jeunes à travers leur parcours d'identité de genre & de soins
- Jeunes qui vivent dans des foyers à faible revenu³ & qui ont été en situation d'insécurité alimentaire au cours des 12 derniers mois
- Youth having a stable place to live & family composition (siblings & extended family)
- Gender-related support from parents or family youth said they had
- Day-to-day discrimination youth experienced

Il importe de se rappeler que ce groupe de jeunes est celui qui reçoit des soins cliniques et que cela ne reflète pas les différences possibles dans la communauté élargie des jeunes trans. Nos résultats soulèvent plusieurs questions sur les obstacles aux soins, notamment en ce qui concerne les familles à faible revenu, les niveaux de scolarité moins élevés et les immigrant·e·s.

Dans Quelle Mesure Votre Famille Est-elle Croyante?

51% Aucunement Religieuse
47% Un Peu Religieuse
2% Très Religieuse

Nos résultats démontrent que les jeunes et les parent·e·s issu·e·s de familles immigrantes ont des besoins et des soutiens différents en ce qui concerne leurs communautés ethnique/culturelle et religieuse/croyante.

Nous n'avons trouvé aucune différence significative dans la mesure de croyance entre les familles immigrantes et non immigrantes.

15%

des jeunes ont évité les institutions communautaires ou religieuses de peur d'être publiquement identifié·e·s comme personne trans, d'être perçu·e·s comme trans, ou de se faire harceler

Les 10 Principaux Stresseurs Externes Vécus Par Les Familles Immigrantes (Tels Que Décrits Par Les Jeunes):

- 37% La famille a eu à intervenir auprès de l'école en raison d'enjeux liés à l'identité de genre
- 33% Les parent·e·s ont reçu des conseils non sollicités sur leur rôle parental de la part d'ami·e·s ou de membres de la famille
- 28% Les ami·e·s ou la famille ont dit aux parent·e·s qu'ils sont de mauvais·e·s parent·e·s
- 28% D'autres parent·e·s ont cessé de laisser leurs enfants vous voir
- 25% D'autres personnes ont cessé de vous laisser aller voir leurs enfants
- 17% Les parent·e·s ont reçu des conseils non sollicités sur leur rôle parental de la part d'étranger·ères
- 15% Votre communauté ne vous parle plus/ne parle plus à votre famille
- 14% D'autres membres de votre famille ne vous parlent plus/ne parlent plus à votre famille
- 12% Les autorités de la protection de la jeunesse ont fait une enquête
- 10% Votre famille a eu à défendre votre droit d'aller à la salle de bain

63% des jeunes issu·e·s de familles immigrantes ont vécu AU MOINS UN stresseur familial externe

Qui sont les participant·e·s de cette étude?

Il y a 174 jeunes et 160 parent·e·s qui participent à l'étude Jeunes Trans CAN! Des jeunes de 15 ans ou moins et qui avaient atteint la puberté ont été recruté·e·s lors de leur premier rendez-vous après avoir été référé·e·s pour des bloqueurs d'hormones ou des hormones à l'une des 10 cliniques participantes au Canada (Vancouver, Calgary, Edmonton, Winnipeg, London, Toronto, Hamilton, Ottawa, Montréal et Halifax). Les jeunes pouvaient également inviter un·e parent·e ou un·e tuteur·e à participer. Ces données ont été collectées entre septembre 2017 et juin 2019. Ce document est rédigé dans un langage neutre (féminisation avec point médian) et a recours aux pronoms neutres « iel » et « iels » afin de respecter la diversité des expressions de genre, dont les jeunes non binaires.

1 - Basé sur les catégories de Statistique Canada.

2 - Basé sur l'auto-déclaration de l'origine ethnoraciale.

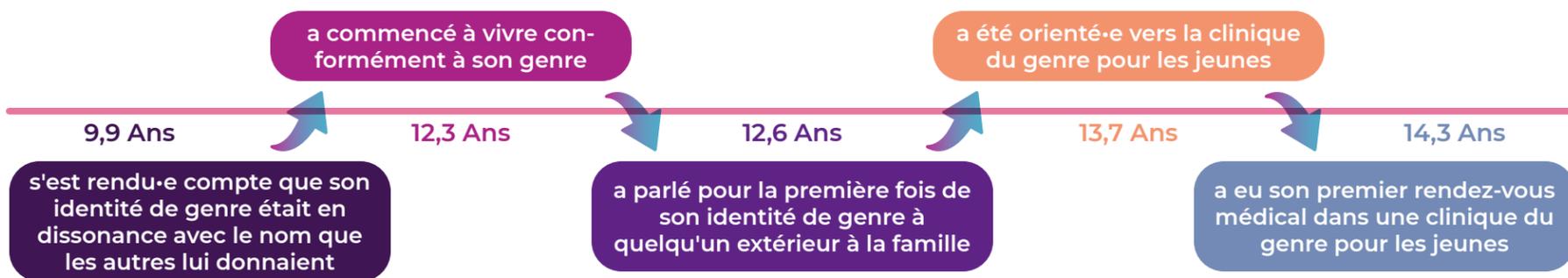
3 - <https://bit.ly/3s2GtQo>



Parcours D'accès À Des Soins Médicaux Conformés Au Genre

Pour Les Jeunes Trans Et Non Binaires De Moins De 16 Ans

Bien que les parcours individuels varient, l'âge moyen auquel le/la jeune...



Dans ce contexte, l'expression "**clinique du genre**" fait référence aux **cliniques médicales** offrant des soins médicaux d'affirmation du genre (par exemple, suppression pubertaire/ hormones) destinés aux jeunes

13 - 14 Mois

Les jeunes ont passé en moyenne 13 à 14 mois en quête de traitement hormonal

269 Jours

Les jeunes ont attendu en moyenne 269 jours entre le moment de la recommandation et celui du premier rendez-vous médical dans une clinique du genre

Facteurs associés à un **âge plus avancé**, à une recherche **plus longue** d'hormones ou à un temps d'attente **plus long** pour un premier rendez-vous médical dans une clinique du genre*:

- Jeunes s'identifiant en tant que autochtones
- Antécédents d'automutilation et/ou de suicide
- Consultation de plusieurs types de prestataires avant la consultation à la clinique du genre
- Expérience d'une plus grande discrimination au quotidien²

*Les facteurs sociodémographiques n'ont **PAS** été déterminés comme ayant une incidence sur les **TEMPS D'ATTENTE** pour les rendez-vous

Facteurs **n'ayant pas** eu d'incidence sur l'âge des jeunes pendant la prise en charge, sur le temps passé à chercher des hormones ou sur les temps d'attente:

- Genre attribué à la naissance ou genre déclaré
- Appartenance à une famille immigrante
- Appartenance à un foyer à faible revenu¹
- Conflit parental sur le genre du/de la jeune
 - Origine ethno-raciale blanche
 - Se trouver sur le spectre de l'autisme

Prestataires Consultés Avant De Se Rendre À La Clinique Du Genre Pour Les Jeunes

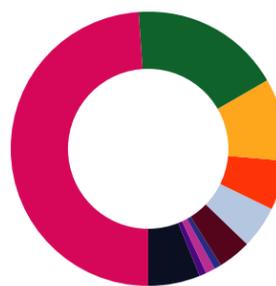
En moyenne, les jeunes ont consulté 3 types de prestataires différents, et jusqu'à 8 types, pour discuter de leur identité de genre avant leur première visite à la clinique du genre pour les jeunes.

Les types de prestataires que les jeunes ont consultés (le total ne fait pas 100%) car il est possible que les jeunes aient consulté plusieurs prestataires:

69%	Médecin de famille
41%	Psychologue
34%	Conseiller·ère scolaire
34%	Autre type de conseiller·ère
29%	Pédiatre
21%	Psychiatre
18%	Groupe communautaire
9%	Spécialiste de la médecine de l'adolescent·e
5%	Endocrinologue
4%	Infirmier·ère praticien·ne
1%	Aîné·e autochtone
<1%	Autorité religieuse
<1%	Autre type de prestataire non mentionné
3%	N'a vu aucun autre prestataire au sujet de son genre

Remarque : Une évaluation par un psychologue/psychiatre est requise dans 4 des 10 cliniques du genre de cette étude avant que les bloqueurs/hormones ne soient prescrits.

Pourcentage Des Jeunes Ayant Été Référés À La Clinique Du Genre Pour Les Jeunes Par:



50%	Médecin de famille
18%	Pédiatre
10%	Psychiatre
6%	Auto-référencement ³
5%	Travailleur·se social·e
4%	Psychologue
<1%	Infirmier·ère praticien·ne
<1%	Conseiller·ère scolaire
<1%	Spécialiste de la médecine de l'adolescent·e
6%	Autre

9%

des jeunes avaient participé à une sorte de thérapie de conversion avant de venir à la clinique du genre

9%

Par ailleurs, 9% des parents ont envisagé de faire participer leur enfant

La thérapie de conversion pour les personnes de moins de 18 ans est interdite au Manitoba, en Nouvelle-Écosse, en Ontario, à l'Île-du-Prince-Édouard, à Vancouver, à Calgary et à Edmonton (à partir de février 2021).

Ce document est rédigé dans un langage neutre (utilisation d'une féminisation avec un point médian) et a recours aux pronoms neutres « iel » et « iels » afin de respecter la diversité des expressions de genre, incluant les jeunes non binaires



Qui sont les participante-s dans cette étude?

Il y a 174 jeunes et 160 parents qui participent à l'étude Jeunes Trans CAN! Les jeunes ayant 15 ans ou moins et qui avaient atteint la puberté ont été recruté-e-s lors de leur premier rendez-vous après avoir été référé-e-s pour des bloqueurs ou des hormones à une des 10 cliniques au Canada (Vancouver, Calgary, Edmonton, Winnipeg, London, Toronto, Hamilton, Ottawa, Montréal, Halifax). Les jeunes pouvaient également inviter un parent à participer. Ces données ont été collectées entre septembre 2017 et juin 2019. | Ce document est rédigé dans un langage neutre (utilisation d'une féminisation avec un point médian) et a recours aux pronoms neutres « iel » et « iels » afin de respecter la diversité des expressions de genre, incluant les jeunes non-binaires.

1 - <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2018.12.016>

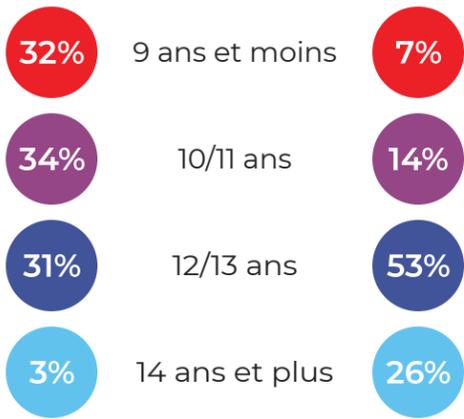
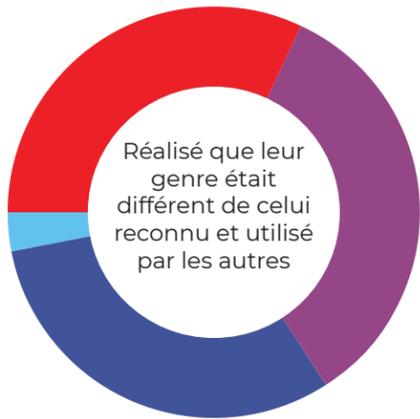
2 - <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl/en/tv.action?pid=1110023201>

3 - Seules 3 des 10 cliniques du genre dans cette étude acceptent l'auto-référencement.

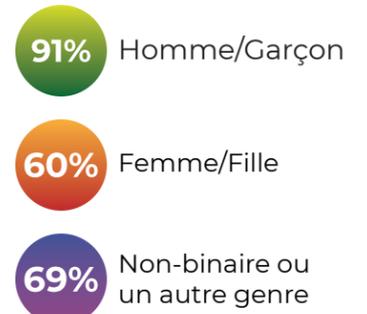
Qui sont les personnes desservies par les cliniques canadiennes pour les jeunes trans?

Caractéristiques des jeunes trans et non-binaires de moins de 16 ans en soins cliniques

Âge Auquel Les Jeunes Ont...

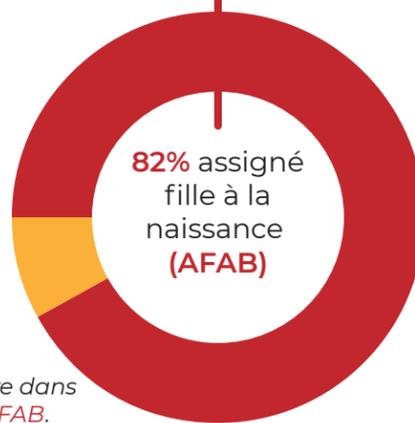
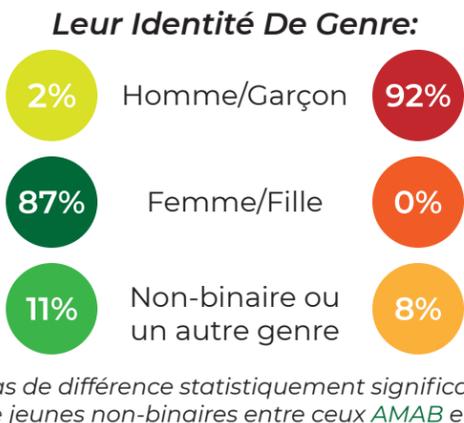
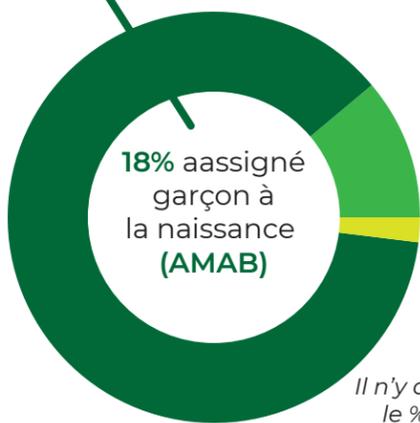


Jeunes vivant dans leur genre *tout le temps:*



Sexe Assigné À La Naissance:

Les résultats pour ces tranches d'âges sont similaires à ce qui a été trouvé dans un sondage communautaire à l'échelle nationale!

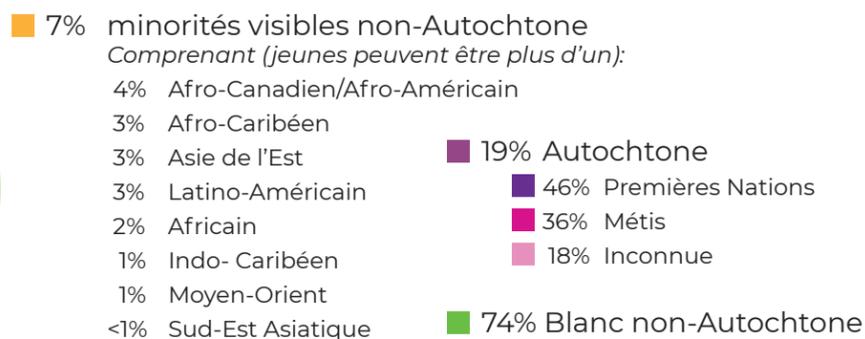


Il n'y a pas de différence statistiquement significative dans le % de jeunes non-binaires entre ceux AMAB et AFAB.

Autres mots les jeunes utilisent pour décrire leur genre:

Garçon féminin
 Non-binary boy
 Androgynous
 Demiboy
 Cis but questioning
 Genderfluid
 Flamboyant
 Neither gender
 Genderqueer
 In the middle of male and female

Origine Ethnoraciale



Par rapport à la population canadienne: 5% Autochtones et 27% minorités visibles³

4% des jeunes étaient des immigrants au Canada

29% des jeunes avaient + 1 parents immigrants

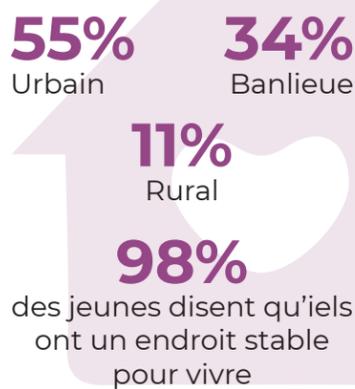
Par rapport à 22% de la population canadienne⁴

2/3

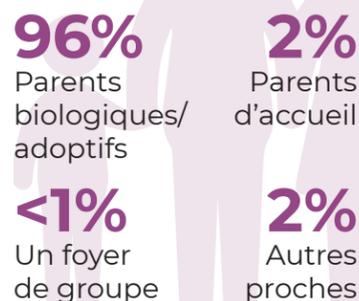
des jeunes avaient au moins un autre type de diagnostic, autre que la **dysphorie de genre**, y compris⁵ (les jeunes peuvent en avoir plus d'un):

- 45% Trouble anxieux
- 35% Dépression/trouble de l'humeur
- 23% TDAH
- 6% Spectre autistique
- 5% troubles d'apprentissage ou de développement

Où Vivent Les Jeunes?



Les Jeunes Vivent Avec...



27% des jeunes vivent dans un ménage à faible revenu⁶

Par rapport à 17% de tous les Canadiens de moins de 18 ans⁷

14% des jeunes ont connu l'insécurité alimentaire au cours des 12 derniers mois

Par rapport à 17% de tous les Canadiens de moins de 18 ans⁸



Qui sont les participante-s dans cette étude?

Il y a 174 jeunes et 160 parents qui participent à l'étude Jeunes Trans CAN! Les jeunes ayant 15 ans ou moins et qui avaient atteint la puberté ont été recruté-e-s lors de leur premier rendez-vous après avoir été référé-e-s pour des bloqueurs ou des hormones à une des 10 cliniques au Canada (Vancouver, Calgary, Edmonton, Winnipeg, London, Toronto, Hamilton, Ottawa, Montréal, Halifax). Les jeunes pouvaient également inviter un parent à participer. Ces données ont été collectées entre septembre 2017 et juin 2019. Ce document est rédigé dans un langage neutre (utilisation d'une féminisation avec un point médian) et a recours aux pronoms neutres « iel » et « iels » afin de respecter la diversité des expressions de genre, incluant les jeunes non-binaires.

1 - <https://bit.ly/3naRmha>

2 - <https://bit.ly/3qgESH3>

3 - <https://bit.ly/33Czch4>

4 - <https://bit.ly/3qgFKFf>

5 - Comprend un large éventail de diagnostics, principalement de santé physique, comme de l'asthme, des troubles neurologiques ou gastro-intestinaux (GI), et certains de santé mentale, comme la consommation de substances et des troubles de développement (moins de 3%)

6 - <https://bit.ly/3mvX9hd>

7 - <https://bit.ly/2JE67KL>

8 - <https://bit.ly/2UhsMPa>



Soutien Parental

Expériences Des Jeunes Trans Et Non Binaires De Moins De 16 Ans En Soins Cliniques

Ce que les jeunes expriment à propos du soutien de leurs parents:



60%

Parmi les jeunes qui ont demandé à leurs parents d'utiliser un pronom différent, 60% des jeunes disent que **tous** leurs parents utilisent **toujours** leurs pronoms.

92%

92% des jeunes disent qu'au moins un parent est une source de soutien.

Les jeunes dont tous les parents offrent beaucoup de soutien vivent **MOINS** de détresse de genre¹ que les jeunes ayant un soutien parental modéré ou mixte.

15%

Environ 15% des jeunes jugent le soutien de leurs parents **plus positivement** que les parents évaluent leur propre soutien.

20%

Environ 20% des jeunes jugent le soutien de leurs parents **plus négativement** que les parents évaluent leur propre soutien.

Moins De 10%

Moins de 10% des jeunes et des parents disent que d'aborder l'identité de genre de leur jeune a eu un impact négatif sur la famille. Environ la **moitié des jeunes** et des parents disent que d'aborder l'identité de genre de leur jeune a eu un **impact positif** sur la famille.

56%

56% des jeunes sentent que leur famille les comprend.

82%

82% des jeunes sentent que leur famille se soucie de leurs sentiments.

Nous n'avons trouvé **AUCUNE DIFFÉRENCE** dans le soutien pour les jeunes entre les parents:

Blancs vs Minorités visibles (& Autochtones)

Immigrés vs Non-immigrés

Au-dessus ou en dessous du seuil de la Mesure de faible revenu²

Très religieux vs non religieux

CE QUE LES JEUNES DISENT AVOIR BESOIN DE LA PART DE LEURS PARENTS

ACCÈS À L'ALIMENTATION/ABRI
ACCÈS AUX SOINS MÉDICAL
ACCÈS AUX SOINS FINANCIER
ACCÈS AUX SOINS ESSENTIELS
ACCÈS AUX SOINS CHIRURGIE
ACCÈS AUX SOINS HORMONES
ACCÈS AUX SOINS BLOQUEURS
ACCÈS AUX SOINS ÉMOTIVITÉ
ACCÈS AUX SOINS CONFIANCE
ACCÈS AUX SOINS CÂLINS
ACCÈS AUX SOINS RESPECT
ACCÈS AUX SOINS SOUTIEN
ACCÈS AUX SOINS COMPRÉHENSION
ACCÈS AUX SOINS PLUIDOYER
ACCÈS AUX SOINS INTIMITÉ
ACCÈS AUX SOINS PATIENCE
ACCÈS AUX SOINS LIBERTÉ
ACCÈS AUX SOINS AMOUR



Qui sont les participant-e-s de cette étude?

Il y a 174 jeunes et 160 parents qui participent à l'étude Jeunes Trans CAN! Lors du recrutement, les jeunes avaient 15 ans ou moins et avaient atteint la puberté. Ils furent recruté-e-s lors de leur premier rendez-vous après avoir été référé-e-s pour des bloqueurs ou des hormones à une des 10 cliniques au Canada (Vancouver, Calgary, Edmonton, Winnipeg, London, Toronto, Hamilton, Ottawa, Montréal, Halifax). Les jeunes pouvaient également inviter un parent à participer. Ces données ont été collectées entre septembre 2017 et juin 2019.

1 - Qu'est-ce que la détresse du genre? Découvrez comment nous la définissons et la mesurons ici : https://transyouthcan.ca/wp-content/uploads/2019/05/Gender-Distress-Scale-vSHARE_FR.pdf

2 - https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1110023201&request_locale=frt

Ce document est rédigé dans un langage neutre (utilisation d'une féminisation avec un point médian) et a recours aux pronoms neutres « iel » et « iels » afin de respecter la diversité des expressions de genre, incluant les jeunes non binaires.